

ALAIN CAUJOLLE BARTHÈS

# NÉMÉSIS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

XBÉATRICE BLASZCZYK	PASCALE HODGSON
CHRISTELLE BRUNAS	SYLVIE MOLINIER
MAËLLE CALMET	PASCAL MORENO
CATHY CÈNES	ANNIE SANTAFÉ
MONIQUE COLOMBIÉ	PASCALE SOULAYRAC
BRUNO FERRAND	MARYLINE TORRADOU
YANNICK GOY	MAGALI TREZEL
JEAN-CHRISTOPHE HERMITTE	

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-845-1

Dépôt légal : novembre 2021

## Chapitre 1

Après avoir passé trente-six heures aux commandes du Némó, je me suis effondré sur la couchette de ma cabine. Sans un seul moment de répit, cette longue période de stress et de veille m'a littéralement épuisé. Des coups contre la cloison me font sursauter :

— Capitaine ? C'est Maid. Je peux entrer ?  
— Oui, Maid, vas-y entre. Quelle heure est-il ?  
— Il est 7 heures, capitaine. J'ai interdit à quiconque de vous déranger avant que vous ayez repris des quelques forces.

— J'ai dormi six heures d'affilée ? C'est énorme, Maid ! Tu aurais dû me réveiller avant ! Tout va bien à bord ?

— Oui, tout va bien, capitaine. La traversée se passe bien pour l'instant. La température du réacteur est stable. Nous approchons de la zone de fracture de la Romanche. Nous sommes en immersion à 2000 mètres. Nous avons évité sans problème deux filets dérivants en passant dessous. À cette profondeur, c'était facile. J'ai juste à vous signaler une anomalie atmosphérique.

— Laquelle, Maid ?

— L'océan se couvre de sable, l'air en est chargé, capitaine. Les bombardements dans les déserts d'Afrique du Nord soulèvent des millions de tonnes de sable. Le vent fait le reste... C'est effrayant de voir avec quel acharnement les troupes de la fédération essaient de nous détruire. Et avec quelle force de frappe ils nous attaquent.

— Oui, Maid. Au point de couvrir l'Atlantique sud de sable...

— Le caporal Causse veut vous voir, capitaine. Elle vous attend au poste de commandement. Elle a embarqué à bord la vieille radio trafiquée qu'elle a bricolée à Tunis pendant l'attaque. Il y a une heure, elle a établi un contact momentané avec le fils de La Grande, le colonel Jonathan Blazick. Lui et ses hommes étaient sous le feu des drones de la fédération. Les troupes qui ont fui Tunis sont toujours sur les routes du Niger. Le colonel cherchait un abri pour les civils qui l'accompagnent. Il a mis fin à la conversation rapidement, mais il a dit vouloir nous rappeler vers 12 h. C'est pour cela que je suis là.

— Parfait, suis-moi, allons la rejoindre, Maid. Je suis impatient de parler au colonel. Les enfants vont bien ?

— Ils dorment encore dans leur cabine, capitaine. Il n'est pas encore

midi, vous avez le temps avant de pouvoir parler au colonel. J'ai une surprise pour vous pour le petit déjeuner...

Maid me présente une assiette. Je vois dessus de grandes galettes fines et dorées.

— Qu'est-ce que c'est, Maid ?

— Cela s'appelle des crêpes, capitaine. Vous en avez déjà goûté ?

— Non, Maid, jamais, ma mère m'a déjà parlé de ce dessert, mais elle n'en a jamais fait. C'est bon ?

— C'est délicieux, capitaine. Personnellement, je ne connaissais pas. Avec du sucre dessus, c'est un régal. Prenez-en une, vous allez voir.

— Qui a cuisiné ça ?

— L'adjudant Ermite, capitaine. J'ai discuté avec lui une partie de la nuit. Ce gars est un hacker, il m'a expliqué avoir suivi une formation spéciale à Tunis. Il vous attend lui aussi au poste de commandement, il a quelque chose à vous proposer.

— Allons les rejoindre lui et le caporal. Et merci pour cette surprise, Maid, c'est effectivement très bon ces trucs. J'en prends deux. Il vaut mieux laisser le reste aux enfants. Nous allons leur déposer l'assiette en passant.

— Bonne idée, capitaine. J'avais prévu autre chose pour leur petit déjeuner, mais ça, cela va leur faire plaisir. Personnellement, je suis gavé. J-C m'en a fait plusieurs. J'en ai au moins mangé dix.

— Qui est J-C ?

— L'adjudant Jean-Christophe Ermite, capitaine. Il tient à ce qu'on l'appelle J-C.

— Pas trop de familiarité, Maid. Tu es second à bord, il est sous tes ordres, ne l'oublie pas. Il reste avant tout un soldat. En se joignant à nous, il est simplement passé de l'armée de terre à la marine. La discipline doit rester la même. Pas question de commencer à nous appeler par des surnoms. Pardonne-moi d'être ferme là-dessus, mais la situation actuelle l'exige.

— Pourtant capitaine, tout le monde à bord m'appelle bien Maid...

— Toi, ce n'est pas pareil, Maid, tu es une amie. Il en est de même pour Stuart, Jack et Mathilde, nous nous connaissons tous depuis des années. Pour les nouveaux venus à bord, c'est différent.

— Ok, je comprends très bien, capitaine. Je garderais mes distances.

— Merci, Maid.

Frédéric et Lise dorment dans la cabine mitoyenne à la mienne. Ils partagent la même couchette. Ils sont couchés en chien de fusil tous les deux. Frédéric enlace sa petite sœur. Ces pauvres enfants étaient épuisés. Maid dépose les crêpes sur une chaise, au pied de leur lit. Je pense qu'ils vont apprécier cette surprise. Les deux poussins sont dans une boîte en carton à côté d'eux. Ils ont l'air de dormir eux aussi. Nous filons sur la pointe des pieds pour ne réveiller personne. Je retrouve mon équipe au poste de commandement, Stuart à la navigation, Mathilde et Jack concentrés sur les écrans radars. Le

caporal Causse et l'adjudant Ermite sont silencieux dans un coin de la pièce. Je fais un rapide bilan de notre navigation avec Stuart avant d'aller vers eux.

— Caporal, adjudant, vous vouliez me parler tous les deux ? Je vous écoute. D'abord vous, caporal Causse. Vous avez établi un contact avec le colonel Blazick. Comment est-ce possible alors que la radio du bord est silencieuse depuis que nous avons quitté Tunis ?

— Capitaine, la radio que j'ai embarquée avec moi à bord est cryptée. Elle comporte un système de protection valide sur des canaux réservés à notre armée. Ce réseau est accessible en cas d'extrême urgence ou d'attaque des troupes de la fédération. Le fils de la générale est à bord d'un drone équipé d'antennes très longues portées spécialement adaptées aux communications avec les bateaux et les sous-marins de notre flotte. Il va généraliser l'ouverture de ce réseau à nos forces.

— Vous êtes sûre que le contact que vous avez établi avec le colonel ne risque pas d'être repéré par Affecting, caporal ?

— Pour préserver nos communications, nous avons mis au point il y a plusieurs années un système anti-interception. Il peut empêcher quelqu'un, ou quelque chose, comme le programme Affecting par exemple, de récupérer assez de données pour pouvoir les rendre exploitables, capitaine. Nos communications sont transmises toujours en basse fréquence par plusieurs chemins physiques. Nous utilisons aussi des flux directionnels en piratant des antennes relais et des satellites de la fédération. Nous transmettons sur plusieurs fréquences en changeant très rapidement et automatiquement. Les systèmes de protection de nos communications que nous avons mis au point durcissent notre réseau contre un éventuel brouillage de l'armée fédérale. Tous les bâtiments qui adoptent ce mode de communication sont détectables sur nos radars. C'est pratique pour suivre les déplacements de nos troupes. Ceci n'est valable que pour nos communications au sein de l'armée confédérée, malheureusement.

— Pourquoi, caporal ? Pourquoi ne pas avoir adapté votre système à d'autres applications, tel qu'un transfert de données d'un ordinateur à un autre par exemple ? Et pas seulement pour nos communications ?

— Pour ceci, il nous aurait fallu maîtriser les technologies quantiques, capitaine. Elles sont toujours restées hors de portée pour nous. Seul le colonel Joubert avait au quartier général de Tunis assez de connaissances dans ce domaine pour décoder et savoir exploiter un ordinateur quantique. Mais mettre en place cette technologie dans tous nos systèmes demandait plus de moyens que nous n'en avons jamais eus.

— Je pense que le colonel est décédé à l'heure où nous parlons, caporal. Il faisait partie de notre équipe. Il a été grièvement blessé lors de notre retour à Tunis.

— J'ai été mise au courant par les membres de votre équipage, capitaine. Vous avez tenté de récupérer les plans des boucliers du programme Affecting. Cette fameuse tablette n'était finalement qu'un cheval de Troie. Un piège tendu par Veronn Limited pour pénétrer et contrôler nos systèmes.

Leur plan semble avoir réussi, pour l'instant. Dans sa précipitation, le colonel Joubert, sûr de sa maîtrise des technologies quantiques n'a pas détecté la traîtrise et a directement implanté Affecting dans l'ordinateur central de la base. C'est bien cela ?

— Vous avez tout compris, caporal. Joubert a connecté la tablette que nous a portée Sœur Zéphir à l'ordinateur central du module sous-marin que nous avons à bord. Puis il a effectué un transfert de données vers notre base à Tunis. C'est vraiment dommage que l'ordinateur central de notre quartier général n'ait pas été aussi protégé que ce nouveau système de communication.

— Honnêtement, vu la quantité d'informations à traiter et dans un laps de temps réduit, le colonel ne pouvait pas faire autrement, capitaine.

— Le piège était là, caporal. C'est quand même fou qu'avec les milliards générés par les trafics en tout genre que nous avons menés pendant des années, que nous soyons passés à côté de la technologie quantique.

— L'argent généré par le marché noir a servi à nous nourrir, nous soigner et à nous armer, capitaine.

— Les drones que la générale a achetés à prix d'or aux marchands d'armes de la fédération étaient équipés de cette technologie pourtant, caporal.

— Elle est limitée très sur ce type d'appareil, capitaine. Vous savez que le matériel militaire doit être simple d'utilisation. C'est la généralisation de cette technologie à l'ensemble de nos systèmes qui aurait pu éviter cette nouvelle guerre. La présence de ces appareils de dernière génération sur nos bases a facilité leur prise de contrôle par Affecting. Cette entité artificielle connaissait ces modèles et les technologies embarqués à bord puisque ces drones étaient fabriqués par la fédération.

— Il est donc possible que le gouvernement fédéral ait favorisé l'acquisition par notre armée de ses appareils en prévision de l'attaque qui vient d'avoir lieu, caporal ?

— C'est possible, capitaine. C'était facile pour Veronn Limited et Affecting de les empêcher de décoller. Ils ont les mêmes drones de combat et ce sont leurs systèmes qui les équipent.

— C'est consternant, caporal...

— Je suis sûre que nos drones ne seront pas tous détruits par les troupes fédérales, capitaine. Ils vont être récupérés par nos ennemis qui vont sans servir contre nous.

— Quand je pense à tous les sacrifices que nous avons faits pendant des années, caporal. Ces bols de riz dont des familles ont dû se contenter pour que notre armée soit bien équipée. Tout cela n'aura servi à rien.

— Ces armes nous ont permis de tenir à distance l'armée fédérale pendant des années, capitaine.

— Juste le temps pour permettre à Veronn la mise au point d'Affecting, caporal. Les sbires de cette société savaient qu'ils reprendraient la main un jour ou l'autre sur nos territoires. Les terres rares, dont la demande n'a cessé

d'augmenter depuis des années, sont un élément très important qui a permis l'élaboration de ce maudit programme. J'en suis sûr. Ils nous ont laissés leur fournir à bon marché tout le matériel nécessaire à notre future extermination. En asservissant 4 milliards d'êtres humains, Affecting va disposer maintenant gratuitement de la main-d'œuvre nécessaire à son développement. Ils n'ont plus besoin de nous après nous avoir exploités jusqu'au bout. Je ressens tellement de haine pour ces salauds !

— Ces considérations me dépassent un peu, capitaine. C'est rassurant pour notre réseau de communication en tout cas. Si la société Veronn connaît son existence, ils doivent aussi savoir que nous avons la possibilité de le protéger en cas d'attaque ou de cyberattaque. Le fait qu'ils aient choisi une autre voie pour pénétrer nos systèmes prouve que nous pourrions toujours nous en servir. L'ensemble des forces armées de la confédération ne vont pas tarder à tout basculer vers cette procédure d'urgence. Nous allons retrouver d'ici peu l'ensemble nos communications. Le staff du colonel Blazick doit procéder à l'envoi sécurisé des codes d'accès au réseau vers tous les états majors de la confédération. Après un black-out de quarante-huit heures, je suis convaincu que nous n'allons pas tarder à avoir des nouvelles de nos bases dans tous les pays du sud. Je suis sûre que le colonel Blazick est resté en contact avec certaines de nos bases grâce à ce système. Il va pouvoir vous donner des nouvelles quand il va appeler.

— Mais vous, caporal, comment se fait-il que vous êtes en possession d'une radio qui est déjà connectée à ce réseau ?

— En tant qu'agent de liaison, capitaine, j'ai travaillé à la mise au point du programme. Je suis ingénieur en réseaux informatiques et télécommunications. Je savais donc quoi faire en cas d'attaque.

— C'est génial, caporal. Vous pouvez considérer faire partie non plus de l'armée de terre mais de la marine maintenant. Je vous propose un grade d'agent de liaison à bord. Vous allez travailler en binôme avec Mathilde qui occupe ce poste dans le Némo. Vous êtes d'accord ?

— Je suis partante pour le job, capitaine. Merci de votre accueil.

— Très bien. Pouvez-vous installer ce système protégé sur notre réseau de communication, caporal ?

— En travaillant à deux à son installation avec l'agent Mathilde, cela devrait être possible rapidement, capitaine.

— Parfait, caporal et agent de liaison Causse, au travail.

— À vos ordres, capitaine.

J'accompagne le caporal vers le système radar et télécom du Némo. Notre nouvel agent s'est déjà présenté à Mathilde pendant les premières heures de notre voyage. Mathilde connaît donc ses compétences en la matière.

— Caporal, il est 9 h. Le colonel Blazick doit nous appeler vers midi. Vous pensez que vous aurez le temps d'installer ce nouveau système sur

notre ordinateur ?

— J'en suis sûre, capitaine. À deux, nous allons y arriver facilement. Si nous rencontrons un problème, vu la vétusté de votre matériel, vous pourrez toujours parler au colonel avec ma radio.

— Bienvenue dans la marine, caporal. L'état de notre matériel est surprenant, je sais... Comme nous, vous allez devoir apprendre à faire de notre mieux avec ce que vous aurez sous la main. Le Némé n'est qu'un vieux rafiote, mais il nous a sortis souvent de mauvaises passes. Nous en sommes la preuve vivante. Au travail, maintenant.

Je m'approche maintenant de l'adjudant Ermite :

— Adjudant, vous vouliez me parler vous aussi ? Je vous écoute.

— Capitaine, merci encore de votre accueil à bord.

— Ce n'est rien, adjudant. C'est normal. Vous et le caporal Causse êtes les bienvenus à bord du Némé. Grâce à vous, j'ai enfin goûté des crêpes. C'est très bon, merci.

— Capitaine, j'ai proposé mes services dans vos cuisines, car c'est l'affectation que j'avais à Tunis dans la caserne du port. C'est avec plaisir que je préparerais les repas de l'équipage. Mais les fourneaux ne sont pas mon unique domaine de compétence. Je suis avant tout un hacker. Je n'ai jamais eu l'appui nécessaire dans l'armée pour intégrer nos services de renseignements. Mais j'ai suivi la formation adéquate à l'école de sous-officiers de Tunis. J'ai écouté avec attention les explications du caporal Causse sur la bascule de nos communications vers ce réseau d'urgence protégé. Je voulais vous proposer de m'en servir pour tenter de glaner des informations sur la situation extérieure au bâtiment en essayant de pirater le réseau internet de l'armée fédérale.

— C'est une très bonne idée, adjudant. Continuez, je vous prie.

— Les explications du caporal confortent mes espérances pour pouvoir mener à bien cette action, capitaine. En l'occurrence, si ce réseau est effectif rapidement à bord, je devrais pouvoir me connecter sans problème au réseau internet de l'armée fédérale. Mais ce n'est pas tout, je pense aussi pouvoir hacker tous les réseaux des états fédéraux, quelle que soit leur nature. Je pense que cela pourrait vous être utile. Je ne suis pas sûr d'y arriver mais cela vaut le coup d'essayer.

— Comment cela pourrait-il être possible, adjudant ?

— En utilisant notre réseau protégé et en appliquant les mêmes règles de sécurité que pour nos communications, capitaine. Pour arriver à hacker le réseau internet de la fédération, je vais d'abord emprunter plusieurs chemins physiques sur un mode aléatoire dans un premier temps. Je vais bien voir où cela va me mener en piratant par exemple certaines antennes relais des états du nord. Je peux tout aussi bien tomber sur les caméras de surveillance d'un site industriel où dans la base de données d'un supermarché. Mais cela peut quand même être intéressant pour nous.



— Si vous réussissez Affecting va vous tracer, adjudant. Nous serons repérés par les systèmes de cybersécurité du réseau de Veronn. Ils vont lancer une attaque contre nous. Leurs programmes gèrent l'ensemble du réseau des télécommunications de la fédération, internet compris. Sa surveillance et son écoute sont permanentes.

— Le système anti-interception mis au point par notre armée devrait protéger un moment mes investigations. S'il est efficace pour nos communications, il doit pouvoir nous permettre aussi une connexion momentanée au réseau internet de la fédération. Je pourrais calculer le temps exact de sa protection si vous m'autorisez l'accès à votre ordinateur central. Pour brouiller les pistes et éviter de nous faire repérer, je saturerais le réseau d'informations bidons en suite.

— Et où comptez-vous trouver de quoi saturer leur réseau après vos investigations, adjudant ?

— Dans votre base de données, capitaine. Je suis sûr qu'elle contient une quantité de programmes, de vidéos et d'images inexploitable pour vous, mais qui seront des parasites parfaits pour éviter notre traçage par Affecting.

— Vous pensez vraiment pouvoir déterminer une durée exacte qui serait sans danger pour nous pour une connexion à ses réseaux, adjudant ?

— Oui, capitaine. Elle sera forcément de courte durée, peut-être de 20 ou 30 minutes seulement. Mais cela peut nous suffire pour recueillir quelques données ou des images. J'ai eu le colonel Joubert comme professeur à l'école de sous-officiers de Tunis. J'étais un de ses meilleurs élèves. Je sais qu'il aurait tenté le coup. Au point où nous en sommes, autant tout essayer.

— J'ai quelques doutes sur la clairvoyance du colonel Joubert, adjudant. C'est lui qui a mis au point nos systèmes de défense en cas de cyberattaque. Et finalement, c'est lui qui a implanté Affecting dans l'ordinateur central de notre quartier général.

— Je pense que le facteur temps a joué en sa défaveur, capitaine. Le colonel était un fervent admirateur de la générale Blazick. Pour lui plaire, il était capable de prendre tous les risques. C'était quelqu'un d'assez imbu de sa personne aussi. Il était sûr de lui et de ses connaissances en technologies quantiques. Il a certainement effectué des tests sur la tablette avant de transférer ses données vers Tunis. Mais il s'est fait piéger quand même. Ce qu'il a eu dans les mains grâce au contenu de cette tablette le dépassait complètement. Ce cheval de Troie était redoutablement intelligent. Honnêtement, n'importe qui se serait fait avoir.

— Personnellement je ne l'aimais pas, adjudant. Je suis d'accord pour que vous tentiez de vous connecter au réseau internet de la fédération, quand notre nouveau système de communication sera opérationnel. Laissez tomber l'idée d'être notre cuisinier à bord. Je vous veux ici, au poste de commandement. Vous nous serez bien plus utile ici en tant qu'agent de liaison, comme le caporal Causse. Pour les repas à bord, nous avons l'habitude de nous débrouiller. Vous êtes d'accord ?

— À vos ordres, capitaine.

— Très bien, adjudant. Vous allez travailler avec mon second à bord.  
Maid ?

— Oui, capitaine ?

— Viens, tu as entendu tout ce qui a été dit ?

— Bien sûr, capitaine, comme nous tous ici...

— Et tu en penses quoi ?

— J'ai retenu qu'ils étaient sacrément intelligents au nord et que nous, nous sommes de vrais abrutis, sauf pour notre nouveau système de communication. C'est cela qu'il nous faut retenir, capitaine ? Quand je pense à ce con de Joubert ! Je suis bien contente de lui avoir tapé dessus.

— Je suis de ton avis, Maid. Tu es d'accord pour travailler sur cette mission avec l'adjudant ? Ce serait très utile pour nous si vous arriviez à glaner des infos ou des images des états du nord en vous connectant à leur réseau internet.

— Nous allons faire de notre mieux pour y arriver, capitaine. Je suis sûre que nous allons faire une bonne équipe avec l'adjudant.

— Dès que le nouveau système de communication est en place, je vous veux tous les deux au travail sur l'ordinateur central du bâtiment. Caporal Causse ?

— Oui, capitaine ?

— Où en êtes-vous avec Mathilde ?

— C'est presque terminé, capitaine. D'ici trente minutes, tout devrait être opérationnel.

— Très bien. Que pensez-vous de l'idée de l'adjudant Ermite, caporal ? Vous qui êtes familière de ce système, cela vous paraît possible ?

— Tout à fait, capitaine. L'idée est excellente et techniquement c'est faisable. Une connexion d'une durée réduite au réseau fédéral ne devrait pas représenter de danger pour nous si nous ne faisons qu'observer. Le mode aléatoire de nos observations ne sera pas définitif. En choisissant une cible précise et en passant par plusieurs moyens physiques, il devrait être possible de revenir vers une source d'informations où un lieu qui vous intéresse. Le téléchargement de vidéo, de fichiers, ou des opérations de hacking, eux seront impossibles par contre.

— Donc nous ne pourrions qu'observer. C'est bien cela, caporal ?

— C'est cela, capitaine.

— C'est déjà pas mal si nous pouvons espionner un peu les fédéraux. Mathilde, tu penses maîtriser sans problème ce nouveau système de communication ?

— Aucun souci avec ça, capitaine.

Il est 11 h 30. Je suis impatient de parler avec le colonel Blazick. Par le réseau interne de caméra du Némo, nous surveillons les enfants dans leur cabine. Ils sont réveillés depuis un moment, mais restent sagement sur leur lit à jouer avec leurs poussins. Les crêpes de l'adjudant ont eu du succès, ils n'ont rien laissé. Contrairement aux enfants nés dans la fédération, les nôtres

sont habitués à vivre dans des conditions difficiles.

Ils doivent être réactifs au moindre danger, savoir se contenter de peu, être toujours discrets et surtout solides. Les faibles meurent très tôt, en général ils ne dépassent pas les 4 ou 5 ans. Je me demande ce que vont devenir les enfants des pays du nord sous le règne d’Affecting. J’espère que Maid et l’adjudant vont réussir à nous connecter au réseau internet de la fédération. Je me demande ce qu’il doit se passer là-bas...

Mille questions me trottent dans la tête. La suggestion d’Affecting, dans sa dernière version, est-elle répandue d’ores et déjà sur tout l’hémisphère nord ? Est-elle définitive, sans résistance possible ?

Je ne peux pas croire que 4 milliards d’êtres humains se laissent prendre comme ça, sans se battre. Il doit bien y avoir quelqu’un là-bas qui a senti venir la chose ? Comment cette entité artificielle va-t-elle organiser son nouvel ordre mondial ? A-t-elle pris au piège aussi tous les membres de Veronn Limited ? Sa présidente actuelle, Valérie Payrac, a créé cette chose pour contrôler la population, pas pour être elle aussi soumise à son diktat ?

Mathilde me fait un signe de la main :

— Je t’écoute, Mathilde.

— Capitaine, c’est fait. Le réseau sécurisé est en place. Toutes nos communications seront gérées et passeront par ce système maintenant.

— Bravo, vous avez fait vite toutes les deux. Il est bientôt midi. Le colonel ne devrait pas tarder à nous appeler. Pas de difficultés particulières pour installer le programme, Mathilde ?

— Non, ce n’était pas trop compliqué à mettre en place comme process. Il fonctionne déjà bien, le colonel Blazick est en ligne, capitaine.

— Il est en avance. Bascule la communication sur le réseau général, Mathilde. Je veux que vous entendiez tous ce qu’il a à nous dire.

La voix du fils de La Grande résonne dans le poste de commandement :

— Capitaine Chaulay ?

— Oui, bonjour colonel Blazick. Je vous écoute.

— Je suis heureux de constater que vos communications sont rétablies et sont effectives sur notre réseau sécurisé, capitaine.

— C’est grâce à la présence à notre bord du Caporal Isabelle Causse, colonel. Elle a rejoint notre bâtiment au moment où nous avons fui Tunis sur les conseils de votre mère. À propos de la générale, je tiens à vous présenter toutes mes condoléances.

— Merci, capitaine.

— J’étais présent lorsque votre mère est décédée, colonel. J’ai eu une longue conversation avec elle avant sa mort. Elle a décidé de mettre fin à ses jours. Elle était grièvement blessée et se savait condamnée.

— Nous pleurerons nos disparus plus tard, capitaine. Quelle est votre situation ? Combien d’hommes à bord de votre bâtiment ?

— Notre sous-marin, le Némó, est opérationnel, colonel. Douze hommes à bord, dont deux enfants que je n'ai pu me résoudre à abandonner dans le port de Tunis. Il s'agit d'un petit garçon de huit ans et de sa sœur de 6 ans. Les parents sont morts lors des bombardements.

— Vous avez bien fait de les prendre avec vous, capitaine. Êtes-vous armés ?

— Très peu, colonel. Nous avons récupéré des explosifs, quelques pistolets, des fusils mitrailleurs et un drone sous-marin dans l'armurerie du port avant notre départ.

— Quelle est votre route, capitaine ?

— Avec mon équipage, nous avons décidé de rentrer à Rio, colonel.

— Votre position actuelle, capitaine ?

— Nous passons la zone de fracture de la Romanche, nous naviguons en immersion à deux mille mètres. Nous devrions être au large de Rio dans deux jours, colonel.

— C'est bien votre bâtiment et votre équipage qui avaient été choisis par ma mère pour cette mission en mer noire ?

— C'est exact, colonel.

— Cette mission s'est soldée par un fiasco complet qui nous a menés droit dans le mur. C'est bien ça, capitaine ?

— Effectivement, le colonel Joubert a présumé de ces connaissances dans les technologies quantiques et a commis une erreur fatale. Il a connecté la tablette que nous sommes allés chercher au large d'Odessa avec l'ordinateur central du quartier général de votre mère, colonel.

— Ma mère a eu aussi beaucoup de problèmes avec votre comportement paraît-il, capitaine ?

— C'est exact, colonel. Elle n'a pas apprécié que je discute certains de ces ordres. Mon second à bord du Némó et moi-même avons été arrêtés et jetés en prison à notre arrivée à Tunis.

— Je suis au courant. Je sais aussi que vous aviez raison, capitaine. Ma mère était parfois têtue.

— Très têtue, colonel. Mais avant de mourir, elle m'a avoué avoir eu les mêmes doutes que moi sur le contenu de la tablette.

— Ce qui ne l'a pas empêché de foncer tête baissée dans le piège tendu par Veronn Limited, capitaine. Je vais avoir du mal à lui pardonner cela malgré son décès.

— Elle n'avait pas d'autre option, colonel.

— Je n'en suis pas convaincu, capitaine. Mais c'est trop tard à présent. Si elle m'avait écouté, nous n'en serions pas là.

— Que devons-nous faire maintenant, colonel ?

— Avez-vous repris contact avec votre état-major au Brésil, capitaine ?

— Non, colonel. Vous êtes la première personne en dehors de celles présentes à bord du Némó à qui je parle depuis 48 heures.

— Essayez de joindre votre base à Rio, capitaine. Toutes nos forces ont basculé leurs communications sur notre réseau sécurisé à l'heure actuelle.

Peut-être que vous pourrez joindre quelqu'un là-bas...

— Vous connaissez la situation à Rio, colonel ? Vous avez des nouvelles ?

— J'ai eu quelques infos il y a 10 heures, capitaine, depuis, plus rien. Rio était sous une pluie de bombes. Les pertes civiles s'élevaient à quatre-vingt-dix pour cent. Des survivants ont trouvé refuge dans les bunkers qui sont sur les plages. Mais ils sont pris entre le feu croisé des drones qui bombardent la ville et les destroyers fédéraux qui bloquent la baie. Ils ne vont pas tenir longtemps dans ses conditions.

— Les forces spéciales de la fédération ont-elles débarqué dans la ville, colonel ?

— Les F-S seront sur place quand les bombardements auront cessé, capitaine. Et comme à leur habitude, ils tiendront leur rôle de nettoyeur en liquidant les survivants.

— Quelle est la situation à Tunis, colonel ?

— Tunis n'existe plus, capitaine. La ville a été totalement détruite. Il ne reste plus rien. Il n'y a pas un seul survivant. La ville a été frappée la première par l'offensive de la fédération. Mais les autres cités de la confédération subiront toutes le même sort.

— Que dois-je faire, colonel ? Quels sont vos ordres ?

— Je ne suis pas ma mère, capitaine. Je ne suis pas général en chef des armées. Je n'ai pas l'intention de m'autoproclamer héritier de ce grade. Contactez votre état-major et faites ce que vous pouvez de votre côté. Sauvez le plus de monde possible, si vous trouvez des rescapés.

— Nous avons besoin d'un leader pour fédérer nos forces, colonel. L'aura de votre mère peut vous légitimer à ce poste.

— Si les différents gouvernements qui sont maintenant en exode partout dans le sud le réclament, je réfléchirai à cette éventualité, capitaine. Mais le moment n'est pas encore venu. Pour l'instant, j'accompagne des survivants au Rwanda, en espérant trouver un endroit pour cacher les populations civiles qui sont avec nous.

— Vous avez subi beaucoup de pertes pendant l'évacuation de la ville et la traversée du pays, colonel ?

— Quand nous sommes partis de Tunis nous étions 500 000. Arrivés dans l'ex-Libye, nous étions un million. Le convoi était ingérable, trop long, trop voyant. Nous avons été rejoints par les drones de combat fédéraux dans la région autonome du Zinder. Nous sommes cachés au Maradi maintenant, dans d'anciennes mines désaffectées. Vous voulez savoir combien nous sommes ? J'ai avec moi, huit mille survivants, capitaine. C'est tout ! Huit mille sur un million ! Si j'ai pu sauver quelques personnes, c'est grâce aux drones civils qui accompagnaient le convoi. Un de ses appareils bénéficie de quelques aménagements militaires, dont une antenne très longue portée qui me permet de communiquer avec vous. Ces vieilles mines sont des trous à rat. Je ne sais même pas comment faire pour nous sortir de là. Nous allons attendre la nuit avant d'essayer de reprendre notre route. En

abandonnant la majeure partie du convoi sur la route, j'ai tenté de sauver quelques personnes à bord des drones. De toute façon, la plupart des gens étaient déjà morts. Je dois raccrocher. Recontactez-moi à votre arrivée à Rio. Je dois appeler maintenant le chef d'état-major de l'Adrar. Lui et quelques survivants sont en fuite dans l'ex-Mali en ce moment. Nous allons essayer de nous rejoindre. Nous allons tâcher de coordonner les opérations d'évacuation des civils. Je vais voir les attentes du colonel Benkaar qui est à la tête de l'état-major. S'il souhaite que je prenne le commandement des armées, je vous tiendrai au courant.

— Colonel, notre flotte à Rio comptait cinq autres sous-marins comme le nôtre. Ils étaient tous affectés au transport de fret. Vous avez des nouvelles de ses bâtiments ?

— Non, capitaine. Aucune nouvelle de ses sous-marins. Faites des recherches de votre côté. Bonne chance à vous tous.

— À vous aussi, colonel.

La communication est coupée. Je regarde les membres de mon équipe. Tous les visages sont défaits. Mathilde est en larmes. Maid est livide. J'ai la gorge serrée. Je ne m'attendais pas à un tel abandon de la part de notre hiérarchie. Le sauve-qui-peut semble généralisé dans les territoires de la confédération. Nous avons tous des êtres chers à Rio, mes parents, le mari de Mathilde, la sœur de Maid, la femme de Stuart et leur fils, Jodie la fiancée de Jack. Les deux enfants de notre chef mécanicien vivent aussi dans cette ville, les membres de son équipe de mécano sont tous en couple...

Les paroles du colonel Blazick résonnent dans ma tête. Faites ce que vous pouvez, sauvez le maximum de gens... Mais comment faire sans assistance, sans hiérarchie et sans savoir où aller ? Je dois retrouver mon sang-froid rapidement. Il est hors de question pour moi de laisser le désespoir s'installer dans le bâtiment. Je pense à mes parents. Ils font peut-être partie de ces gens qui ont trouvé refuge dans les bunkers sur les plages.

J'imagine la terreur de ces personnes prises entre deux feux, en attendant le débarquement des F-S. Nous devons leur porter secours par n'importe quel moyen. Mon équipage attend mes ordres. Ils ont besoin d'un cap et de sens dans cette tempête qui s'abat sur nous. Je sais qu'ils comptent sur moi. Je dois booster le moral de mon équipe.

— Mathilde, je veux que tout l'équipage entende ce que j'ai à vous dire. Allume tous les micros du Némé. Écoutez-moi tous, c'est votre capitaine qui vous parle. Notre destination est maintenue. Nous rentrons chez nous à Rio. Nous allons tâcher de porter assistance aux survivants qui sont bloqués sur les plages. Ils sont réfugiés dans les bunkers. Ces structures peuvent les protéger un bon moment. Les F-S n'ont pas débarqué. Nous devons intervenir sur place et essayer de sauver des vies. Vous saviez tous que nous n'avions plus de possibilité de communiquer avec l'extérieur depuis deux jours. Il y a maintenant à bord du Némé un nouveau système de communication

sécurisé. Caporal Causse, est-il possible de joindre des particuliers avec le nouveau système que vous avez installé à bord avec Mathilde ? Son utilisation n'est pas que militaire ?

— C'est possible, capitaine. Seulement si vos interlocuteurs ont du réseau. Si comme nous, ils subissent un black-out de toutes leurs communications, cela ne va pas donner grand-chose. Mais vous avez raison, il faut tenter le coup. Il est toujours possible qu'il y ait des bugs dans le système de saturation de notre ancien réseau et que quelques rares appels passent avec le nouveau. Si cela fonctionne, ils ne sauront pas qui les appelle avant de décrocher. Les appels sont anonymes. La communication devra être rapide, cinq minutes, pas plus. Si nous ne pouvons pas être tracés par Affecting, eux peuvent l'être. Cela peut les mettre en grand danger s'ils sont cachés quelque part.

— Vous avez tous entendu. Vous allez donc tous venir à tour de rôle au central-com et vous allez essayer de joindre vos familles et vos amis. Vous avez bien compris, juste cinq minutes par appel. Si cela fonctionne, cela vous permettra de prendre des nouvelles de vos proches. Je souhaite de tout cœur que vous arriviez à joindre vos familles. Des destroyers fédéraux bloquent la baie de Rio. J'ai récupéré un peu de matériel à Tunis, quelques armes et des explosifs. Nous allons nous en servir contre eux. Notre bâtiment est furtif, ils ne nous détecteront pas. Nous allons nous battre contre ces pourris qui nous asservissent depuis des années. Je veux que nous arrivions à sauver des vies. Nous avons assez de nourriture à bord pour nourrir des dizaines de personnes pendant des mois. Je connais un endroit près du cap Horn qui peut accueillir des réfugiés. Chaque personne qui arrivera à joindre un proche devra me faire rapport. Nous fixerons des rendez-vous téléphoniques précis aux membres de vos familles ou à vos amis et nous irons les chercher où qu'ils soient. Si vous avez des remarques à faire, je vous écoute ?

Maid s'approche de moi :

— Je pense parler au nom de tous, capitaine. Nous sommes d'accord en tout point avec vous. Qui de nous passe en premier pour essayer de joindre ses proches ?

— Jack et Stuart vous passez au central-com, Mathilde essaie aussi d'appeler ton époux. Allez-y tous les trois. Bonne chance. Maid, tu as une mission à accomplir avec l'adjudant. Mettez-vous au travail vous deux. Je veux des images de la fédération. Stuart, Mathilde et Jack, vous avez une heure pour essayer de joindre vos familles. Ce délai passé, vous laisserez l'accès au central-com à notre chef mécanicien et à son équipe. Stuart branche le pilote automatique du bâtiment. Je reprendrai en main la navigation dans un moment. Maid, tu passeras après eux, avec moi. En tant que capitaine et toi, qui est mon second à bord, nous chercherons à joindre nos familles en dernier.